

Du Cantique de saint François aux version patoises

Autor(en): **Pannatier, Gisèle**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **39 (2012)**

Heft 151

PDF erstellt am: **11.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1045317>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Du Cantique de saint François aux versions patoises

Il est des textes dont le retentissement dépasse largement le rayonnement de la langue dans laquelle ils ont été composés, le célèbre *Cantique des Créatures*, connu aussi sous la dénomination de *Cantique du Frère Soleil*, figure précisément parmi ces grands textes. Les circonstances de son écriture, le contenu, la forme adoptée rendent ce chant d'amour proche de chacun. En raison de sa beauté et de sa portée universelle, le texte a été proposé aux lecteurs de L'AMI DU PATOIS afin qu'ils le transposent dans leurs patois respectifs. La grandeur et la profondeur du *Cantico di Frate Sole* rayonnant dans la diversité de nos patois !

Gageure que ce travail conduit sur le texte de saint François ! Or, s'il en était nécessaire, ce dossier démontre que le défi a été magistralement relevé par les patoisants de différentes régions. Il ne révèle pas moins les écueils auxquels les traducteurs se sont heurtés. La mise en patois ne se réduit pas à un simple exercice de style, tant s'en faut.

Un texte fondateur

Le texte de référence constitue un événement dans le monde littéraire roman. En effet, le *Laudes Creaturarum* ou *Cantico di Frate Sole*, composé à St-Damien près d'Assise, compte au nombre des plus anciens textes italiens, il est même considéré comme le premier texte de la littérature italienne qui éclôt dans une tradition continue entre 1230 et 1240.

A cette époque, saint François était presque aveugle si bien que le manuscrit n'est pas un texte autographe, ce qui conforterait l'hypothèse d'une transmission orale. Dans l'intensité de sa souffrance, François a la vision que les portes du paradis lui sont ouvertes. Exalté par cette vision, il aurait composé le lendemain les vers ainsi que la mélodie. Cette dernière n'a pas traversé les siècles.

La langue littéraire de saint François s'élabore à partir du dialecte ombrien du XIII^e siècle et intègre des mots venant du latin. De ce point de vue, la composition du *Cantique* se situe un peu dans la même perspective que les difficultés auxquelles se confronte le patoisant contemporain lorsqu'il fixe sa langue par l'écriture. Comme le scribe qui a noté le cantique s'est référé aux habitudes de la langue latine, le patoisant doit lui aussi trouver le moyen de transcrire sa pensée.

Le texte du *Cantique* contraste avec la production de l'époque, aucun texte médiéval écrit en langue romane n'adopte une métrique analogue. Saint François s'appuie sur le modèle des psaumes, et le nombre de syllabes n'importe pas dans la structure du vers ni dans celle du cantique. A la différence du texte des psaumes, les vers sont assonancés et se trouvent réunis en couplets.

L'organisation du texte

Le texte représente l'aboutissement d'une composition réalisée en trois étapes. La première partie se construit conformément à la hiérarchie admise au Moyen Age. Le cantique s'ouvre par la mention du soleil, symbole sensible de Dieu, puis évoque la lune et les étoiles qui réfèrent au ciel. Ensuite se succèdent les quatre éléments constitutifs de l'univers : l'air, l'eau, le feu et la terre. Dans cette vision, il est inutile de citer les animaux qui résultent d'une combinaison de ces éléments. Quant aux fruits et aux fleurs, ils servent exclusivement à illustrer l'élément terre.

Toute la première partie concerne le cosmos ou la nature et chaque thème occupe une laisse. L'homme n'apparaît que dans la dernière partie du poème où l'on rencontre les thèmes de la souffrance et de la mort. La laisse du pardon aurait été intégrée au moment d'une dispute violente qui opposait l'évêque d'Assise et l'autorité civile.

Le dernier couplet enfin est ajouté au début d'octobre 1226, c'est ainsi un chant pour accueillir la mort que compose François. Selon la conception médiévale, la première mort concerne le corps et la seconde celle de l'âme.

De la langue originale...

Le texte noté en italien alors que le code de la langue écrite n'est pas encore fixé ne manque pas de présenter des analogies avec le fait d'écrire dans les patois modernes, mais soulève aussi des difficultés d'interprétation. En particulier, l'emploi récurrent de la préposition *per* dans le texte original entraîne des problèmes de décodage et surtout de traduction dans une autre langue.

L'interprétation est complexe du fait de la valeur multiple de cette préposition en ancien italien. Elle peut signifier 'pour' avec un sens causal, ou 'au moyen de, par l'intermédiaire de' avec un sens instrumental, et c'est encore la préposition qui introduit le complément d'agent 'par'.

Tout constitue par son existence même la louange sensible de Dieu, Dieu se loue lui-même à travers les créatures qu'il a créées. Dieu est la cause de tout : les deux significations «pour» et «par» semblent se superposer dans le texte de saint François.

La traduction française se révèle problématique puisque la langue cible distingue les deux prépositions. Si le problème affleure dans la traduction française, il se répercute inmanquablement dans les adaptations dialectales.

Cette différence sémantique est soulignée par les auteurs des versions patoises.

«Louer le Seigneur par la lune et les étoiles n'a pas la même signification que louer le Seigneur pour la lune et les étoiles. Il existe entre les deux formulations un abîme théologique de taille.» Bernard Chapuis

Ainsi se cristallisent deux séries de textes patois, celle qui opte pour la préposition 'par', *pè, pèr, pê*, et celle qui adopte la préposition 'pour' *po, pó, pouo*, et autres variantes.

... à la version patoise

Si la langue du cantique se construit avec le dialecte ombrien auquel se mêle le latin, ô combien nos patois sont-ils empruntés pour exprimer la fraternité cosmique dans une langue de louange ! On admet communément que nos patois désignent précisément les réalités matérielles, mais qu'ils souffrent d'un déficit pour les notions spirituelles ou intellectuelles, selon l'idée reçue que les langues riches d'une tradition littéraire sont mieux adaptées pour l'élévation. Effectivement, les patois n'émettent aucune hésitation dans la dénomination du soleil, de la lune, des étoiles, du vent, etc. Pourtant, des concepts tels que gloire, louange, splendeur ou humilité n'offrent pas directement un correspondant patois. Ainsi lit-on régulièrement dans les adaptations des formes manifestement empruntées au français : *glouere, louandzè, chplandeu, umilitâ*. Cependant, on rencontre aussi des termes patois comme *gabèjon* appliqués à la langue religieuse ou des reformulations telles que *sein onna breca d'orgouet* ou *chin j'orgouë* ou encore *c'ment vos êtes ptéts*. L'énoncé d'une idée suit des chemins divers et, dans les patois, c'est l'expression figurée qui éclate. L'évidence des choix à l'oral tend pourtant à s'estomper dans le passage à l'écrit qui exige plus de distance.

«Ce que vous proposez est un exercice non seulement difficile mais périlleux, car semé d'embûches. Traduire, c'est trahir, dit-on. Dans le cas particulier, ne risquons-nous pas de trahir le texte original ? Nos patois, si bien adaptés à l'environnement concret, au quotidien, aux objets familiers, ne disposent pas des nuances indispensables pour rendre la pensée mystique du *poverello* dans toute sa finesse et toute son élévation. Ce sont des langues de la terre, François manie la langue du ciel.» Bernard Chapuis

Assurément, François a créé la langue du ciel comme tous ceux qui refont le cheminement pour mettre en forme le *Cantique* dans leur propre langue.

L'expression de l'idée puise dans le vocabulaire d'une langue donnée. Le passage d'une langue à l'autre ne repose cependant pas sur une équivalence systématique des termes, en raison des spécialisations sémantiques caractéristiques de chaque langue. C'est ce que Bernard Chapuis exprime dans son analyse de l'emploi du verbe 'louer'.

«Un exemple de difficulté : Louer le Seigneur n'a rien à voir avec louer un domaine (en patois jurassien : *affërmaie ïn bï n*) ou louer son domaine, soit mettre son propre domaine en location *aimôdyaie son bï n*). *Bragaie*, louer, vanter les mérites, s'approcherait déjà davantage de la louange. *È fât bragaie lai France èt peus dmoéraie en Suisse*, disaient autrefois les Ajoulots. Mais l'homme de foi peut-il se contenter de vanter les mérites du Seigneur ?» Bernard Chapuis

Effectivement, chaque auteur d'une version patoise a dû résoudre cette question, et la plupart ont opté pour un verbe appartenant clairement au domaine religieux : soit en reprenant 'louer' soit en choisissant 'bénir'. Les autres versions comportent la forme patoise de 'glorifier', 'louanger ou de 'chanter'. Enfin, l'une des adaptations propose 'louange à toi'. Dans son trésor linguistique, le patoisant trouve les matériaux disponibles pour exprimer ce qu'il veut signifier (par exemple 'bénir', 'chanter', etc.), et le cas échéant, il forme des néologismes. Le patois n'est pas un moyen d'expression partiel, mais bien une langue susceptible de tout dire.

Le Cantique des Créatures, même si l'adaptation exige indéniablement l'appropriation du texte original, étape nécessaire à la reformulation patoise dans sa pleine richesse et partant un travail méritoire, révèle le patois comme langue complète. Le florilège publié au cours du temps pascal témoigne que les patoisants des différentes régions sont les dépositaires d'une langue poétique et spirituelle.

*Bèni-chi-tho, mon Chinià
Pê ma chèra la lena è lè j'èthèlè
Ke t'â chènâ din la yê,
Balè, hyârè, roviyintè.*

Les accents du *Cantique* de saint François s'impriment dans le cœur de l'homme moderne sensible au respect, à l'amour et à la communion. La beauté de chaque texte soit-il jurassien, vaudois, fribourgeois, valaisan ou valdôtain, prononcé à haute voix pour que les mots résonnent pleinement, ne manquera pas d'émouvoir profondément le lecteur patoisant !